

savent bien que nous n'aurons jamais intérêt à y mettre obstacle. Ce n'est pas nous qui aurions demandé l'abrogation du traité de réciprocité.

Ils n'auraient donc d'autre intention dans cette guerre, que celle de faire subir un échec à l'influence anglaise, et de causer à son commerce des pertes au moins aussi considérables, que celles qu'ils ont éprouvées eux-mêmes et dont ils accusent l'Angleterre d'être en partie la cause.

D'une autre part, la métropole sait fort bien que nous sommes la partie la plus vulnérable de son empire ; qu'elle éprouverait ici un coup mortel ; qu'elle est dans l'impossibilité matérielle de nous défendre ; que tout en étant le point le plus exposé, le Canada est la moins profitable de toute ses colonies ; et, pendant qu'elle serait forcée de mettre ici presque toute son armée disponible, les flottes américaines du Pacifique pourraient facilement aller ruiner sa puissance déjà ébranlée dans les Indes. On ne peut conclure autre chose des discours et des écrits récents faits en Angleterre.

Malgré la presque unanimité des députés à déclarer qu'il fallait protéger le Canada, le vote des £50,000, destinés aux fortifications de Québec est beaucoup plus éloquent et plus clair que les discours : £50,000 pour l'Angleterre !.....

Et ces discours, d'ailleurs, étaient presque tous brodés sur la même formule : " Si les Canadiens désirent rester invariablement attachés à notre fortune, il faudra bien les défendre, il est de notre honneur de les protéger, nous y mettrons toutes les ressources de l'empire..... nous leur donnerons £200,000, à raison de £50,000 par année !" Cette assemblée composée de commerçants et d'actionnaires de compagnies des Indes d'ici et de là pouvait-elle dire à la face du monde colonial : " Nous ne pouvons pas protéger nos colonies."

Non, ici, les discours et l'éloquence sont pour la partie théatrale, et les £50,000 sont le fait, la proposition à raisonner : d'où il faut conclure, que notre métropole serait fort aise de ne pas nous avoir sur les bras dans ce moment, parce que nous sommes pour elle l'occasion immédiate d'un échec, et un obstacle à la protection efficace de ses autres possessions ; et qu'elle serait fort aise si nous lui demandions notre indépendance, avant les moments critiques, en lui promettant notre neutralité et un bon souvenir ; ou, si elle fortifie Québec et nous demande de nous armer, c'est d'abord pour mettre ses troupes à couvert d'un coup de main et créer ici une utile diversion dans l'ensemble des opérations militaires ; alors, nous serons sacrifiés aux nécessités de la stratégie ; car le Canada n'en sera pas moins perdu pour l'Angleterre. Nous aurons beau faire